



« J'ai le parcours le plus atypique du ski français. » Bien installé dans le hall XXL de l'hôtel Heliopic de Chamonix, repaire luxueux des Bleus pour le Kandahar, Thibaut Favrot affiche sa décontraction et sa « fierté ». Duppigheim, son village à 15 km de Strasbourg, semble si loin. Si proche aussi. L'Alsace chevillée au cœur. La tête toujours à l'Est avec sa casquette aux couleurs de la station du Champ du Feu, et ses 1 099 m d'altitude à une heure de la maison. Un sacré tremplin vers sa réussite. Il y effectue ses premiers virages à 3 ans. « J'ai eu beaucoup de mal au début. » Rien ne sera simple. Son premier moniteur au jardin d'enfants dit même à ses parents qu'il n'était pas fait pour ça. Thibaut l'« Alsaco » va quand même accrocher les étoiles ESF sur son anorak. Dès 8 ans, il va intégrer le regroupement de ski de Strasbourg, team hétéroclite du dynamique comité départemental du Bas-Rhin, où l'on retrouve des tout jeunes jusqu'aux trentenaires. « Le vrai ski associatif », se félicite le géantiste. Avec Dany Iselin à la baguette. « Il avait du potentiel », se souvient son mentor, dont il connaît toujours le numéro par cœur. « Il voulait skier. » Toujours. Encore. « Il ne fallait pas trop discuter en bas des pistes car il voulait tout de suite remonter. » Il faut se lever à 5 h 30 pour grimper dans le minibus et filer aux « Mercredis de la neige ». Si loin des sommets des Alpes et de la Coupe du monde. L'ancien judoka, nageur et tennisman n'est alors « pas très compétition ». L'aveu le fait sourire. Surtout quand Alexis Pinturault traverse les lieux... « Ça a changé », tient à dire clairement Thibaut Favrot. Le fameux « dé clic » arrive à « 12-13 ans » avec les premiers résultats au niveau national. « Ça allume la flamme. » Comme celle à côté de la laquelle il pose pour la photo. « C'était comme partir à l'aventure. » Avec le soutien de ses parents, sponsors attirés, et d'Anaïs, sa demi-sœur adorée, il progresse au sein d'un club de cinq acharnés Alsaciens, qui déboulent à Ventron, chez Clément Noël, au col du Bonhomme, ou à Zinal, camp de base suisse. Sans oublier les quinze heures de route pour aller aux championnats de France dans les Pyrénées.

« Il avait un an de moins que nous quatre, ce n'était pas le plus doué mais c'est lui qui avait le plus envie », se souvient Malek Belhedi, licencié à l'Électricité de Strasbourg, devenu... kiné du groupe technique tricolore de Coupe du monde cette saison. « Il fallait toujours grappiller du temps, en mangeant sa barre de céréales sur le télésiège pour ne pas perdre de temps. On était impliqués mais on

avait tous réfléchi à autre chose en dehors du ski, pas lui. »

Les Alpes sont encore bien loin. Pour aménager sa scolarité, Thibaut Favrot file à... Sainte-Marie-aux-Mines, « le plus petit lycée de France », à la frontière de la Lorraine et de l'Alsace, où son prof principal est le père de Sylvain Dufour, l'unique spécialiste français de snowboard parallèle (4^e aux JO 2018). « Comme famille d'accueil, j'étais chez un pasteur. » Si loin du confort de l'Heliopic et de la Verte des Houches. Il enchaîne les entraînements aux Bagenelles, sa piste, son téléski. Et loupe beaucoup de cours pour skier. Il bâche comme il peut. « On me prenait pour un cancre. » Mais Favrot a foi en lui. Mais il sait qu'il va devoir élargir son horizon, par-delà son Alsace

chérie. En avril 2013, après des bons résultats aux championnats de France cadets, il file vers Albertville, son lycée, sa structure. « C'est la fin du chaos. » Il obtiendra son bac S. Sur les planches, la progression est significative. « Il est entré à Albé grâce au slalom », précise Dany Iselin. Mais le géant devient vite une évidence. Le Top 100 mondial, le Top 30 en Coupe d'Europe sont vite atteints. « Ensuite, j'ai stagné. Pendant trois ans, je n'ai pas réussi à sortir la tête de la foule. » Au printemps 2016, l'Alsacien est même rétrogradé au groupe Relève. « Un électrochoc. » Salulaire. Jeff Piccard et Vincent Blum le relancent. Le plaisir revient.

Favrot reprend sa marche en avant pour débarquer chez les géants

tricolores du géant, avec Pinturault, Faivre, Fanara et compagnie. « C'était des idoles, ce sont maintenant des adversaires et des amis. Je vis un rêve mais je ne suis pas là pour les regarder. » Le Strasbourgeois est notamment très proche de Cyprien Sarrazin, un pote de quinze ans, croisé sur la Citizen Cup de Pra-Loup. Le duo est devenu inséparable et s'est fait remarquer lors du géant parallèle d'Alta Badia (Sarrazin s'impose en 2016, Favrot 2^e en 2018), premier tremplin vers la gloire. C'est son terrain d'expression pour le moment. « Maintenant, je dois enfoncer le clou en géant. » Il s'est offert son premier Top 10 à Naeba au Japon (8^e) et veut continuer à regarder vers le haut, avec envie. « Pour l'instant, ma limite est mentale, je réfléchis trop », dit franchement Thibaut Favrot autoproclamé « stressé et psychorigide ». Enfin, pas tout le temps. « J'ai deux facettes, sur les skis et en dehors. En vrai, je suis sympa. »

Et Alsacien. Et fier de l'être.

TÊTE DE SÉRIE

THIBAUT
FAVROT

LA FLAMME ALSACIENNE

PAR EMMANUEL BUNOZ

NÉ LE : 22 décembre 1994 à Strasbourg (Bas-Rhin). **CLUB :** Armée/Skleurs de Strasbourg. **SPONSORS :** Le Champ du Feu, Dynastar. **PALMARÈS (AU 23 FÉVRIER 2020) :** 26 départs en Coupe du monde, 1 podium (2^e en géant parallèle à Alta Badia en 2018) et 4 Top 10 (8^e en géant à Naeba en 2020) ; 8^e des Mondiaux juniors 2014 en super combiné ; 2^e des Universiades 2013 en géant.